

nina,
sept ans et demi, poussière d'étoiles.



de bénédicte fr  ly

Bénédicte Frély

Nina, sept ans et demi, poussière d'étoiles

© Bénédicte Frély, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9389-8

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

NB : Fais bien attention aux mots et phrases en gras avec des petits numéros.
N'hésite pas à cliquer sur les numéros : Nina a glissé quelques notes pour t'aider
à comprendre des choses un peu mystérieuses !

Chapitre 1 – Le millefeuille.

Moi, Nina, sept ans et demi, un mètre douze et toutes mes dents. Bon, c'est un portrait, disons « à première vue », pour simplifier. Mais je pourrais aussi dire : moi, Nina, sept mille ans et toujours jeune. Autant de noms, autant d'adresses à décliner, autant de portraits à présenter. Ou encore, Nina, sept cent millions d'années et toutes ses dents. Houlà ! ça commence à faire beaucoup ! D'ailleurs, j'étais où, il y a sept cent millions d'années ? Mmmmm... Enfin, le passé, c'est le passé ; revenons au présent. Cela fait sept ans et demi que je suis revenue sur cette planète. Sept ans et demi que je m'appelle Nina. **Jamais porté ce nom auparavant**¹. Plutôt sympa d'ailleurs. Bon choix. Mes parents ont assez bon goût en général. Je les trouve parfaits d'ailleurs, même s'ils m'énervent parfois. J'aurai l'occasion de revenir là-dessus. Sinon, quoi dire d'autre pour finir de me présenter ? Ah oui, je suis rousse avec des tâches de rousseur ; chose étrange, vu que je suis la seule dans ma famille. Un ancêtre roux, sans doute, s'est-il glissé dans mon arbre généalogique à une époque assez lointaine pour que personne ici n'en ait souvenance. Du coup, je suis considérée parfois comme une extra-terrestre sortant de nulle part. C'est un peu vexant, vous ne trouvez pas ? Il a bien fallu que je sorte du ventre de ma mère, tout de même ! Enfin... quoi d'autre ?... Ah oui, je dois mentionner également que j'ai un petit frère, Victor, qui a trois ans et un cochon d'inde, Bob, dont j'ignore l'âge. Voilà.

Aujourd'hui, c'est l'enterrement de mon grand-père. Autour de moi, tous les adultes pleurent. Moi, je ne pleure pas. Du moins pas encore. La mort n'existe pas, alors pourquoi pleurer ? Mon grand-père est là et il me sourit. Je semble être la seule à le voir. Dommage. Il fume sa pipe, l'air malicieux ; il me fait un clin d'œil. Avant je lui disais toujours : « Papy, arrête de fumer, ça sent mauvais, c'est du poison ! » Aujourd'hui, je trouve cette odeur merveilleuse, douce comme une caresse, chaude comme un caramel. Je sais qu'à chaque fois que je sentirai cette odeur, mon Papy sera là auprès de moi. Tout à coup, j'ai envie de pleurer. Est-ce la contagion des émotions ? Je viens de me rendre compte que je ne reverrai plus mon Papy, en tout cas, plus comme avant. Une fumée de pipe peut-elle remplacer des bras et un cœur qui bat ? On n'ira plus aux champignons. Je ne sauterai plus sur ses genoux. Fini les jeux de cartes, fini les tours de magie. Qui m'apprendra à jouer aux échecs ?

Dans la vie tout est mouvement, tout est changement permanent. C'est une loi de l'Univers, c'est comme ça, on n'y peut rien. Pourquoi, alors, est-ce si difficile

de changer ? Changer d'habitude, changer d'environnement. Parfois le changement ressemble à la fin du monde. C'est vrai, c'est comme une page qui se tourne, il faut dire adieu aux vieilles habitudes, faire le vide pour laisser le nouveau arriver. Entre les deux, on a l'impression étrange qu'on flotte dans le noir, qu'on a tout perdu. Ce n'est pas très agréable. Ça peut même faire très peur. Mais ce n'est pas la fin du monde, c'est juste une mise à jour, comme les ordinateurs.

Aujourd'hui c'est la fin du monde. Mon monde était parfait, et il s'écroule, là, sous mes yeux, amputé, cabossé, ratiboisé. Un vrai canard boiteux. Maintenant je comprends pourquoi tout le monde pleure. Et j'ai l'impression terrifiante que ça sera toujours comme ça désormais. Mais non, puisque tout change ! Bientôt la tristesse laissera place à la joie, le vide au plein, la nuit au jour. Bientôt. En attendant, je ne vois plus mon grand-père. Il a disparu. Sous ce flot de larmes. Un vrai torrent. Une cascade.

Pourtant la mort n'existe pas. C'est juste une porte, un passage vers un autre monde. Il y a plein d'autres mondes. Plein de portes. On les ouvre, on les ferme. On entre, on sort. C'est un ballet incessant. Il paraît que le monde ressemble à un millefeuille. Entre parenthèses, j'adore les millefeuilles. Des feuilles superposées les unes aux autres et chaque feuille représente un **monde infini**². Les mondes paraissent séparés, mais la vie est fluide et éternelle ; elle ne s'arrête jamais. La vie, c'est comme une pièce de théâtre avec plusieurs décors qui tournent. Vous savez, lorsqu'on baisse le rideau, qu'on fait tourner la scène, avec toute la machinerie en dessous et hop, on fait apparaître l'autre décor. Et hop, l'acteur entre côté jardin, joue sa scène et sort côté cour. Il entre, il sort, il entre, il joue, il salue, on applaudit. Le rideau tombe. Mon grand-père est sorti de scène aujourd'hui, mais personne n'applaudit. Tout le monde pleure. Le problème n'est pas que la vie s'arrête derrière la porte, mais plutôt qu'on ne peut pas la franchir comme ça, juste pour la soirée. « Allez, salut ! Ce soir je vais dîner chez Papy ; je reviens avant minuit, promis. » Non, non, non, ça ne marche pas comme ça. Il pourra seulement s'approcher de la porte et là, je pourrai sentir la fumée de sa pipe. Mon cœur se serre. Il me manque déjà. C'est mal fichu quand même, toutes ces portes, tous ces mondes qui ne communiquent pas ! À l'heure d'internet c'est un peu ringard, non ? Il faudrait que j'écrive une lettre au Bon Dieu, tiens, pour lui suggérer quelques évolutions. Puisque tout change !

Pour l'instant, j'aimerais changer ma tristesse en joie. Changer mon regard, pour voir à nouveau mon grand-père. Peut-être faut-il juste changer de place

pour voir la question sous un autre angle. La mort n'existe pas... Ça y est, je le vois ! Il me sourit ! Ouf ! Ça fait du bien !

Chapitre 2 – Des génies et des tours de magie.

Depuis la mort de mon grand-père, ma grand-mère n'est plus la même. Elle passe de longues heures à regarder par la fenêtre sans bouger. Alors j'essaie de lui faire les tours de magie que Papy m'a appris. Je ne les fais pas aussi bien que lui mais bon, ça la fait sourire ; c'est déjà ça. Et puis, ça m'entraîne. Si je ne les refais pas maintenant, je vais les oublier. Et c'était les tours de Papy, je suis la seule désormais à les connaître ! Pour les sauver, je dois les apprendre par cœur immédiatement ; c'est la seule solution. Comme ça, c'est un peu de Papy qui restera présent dans ce monde. Et moi je serai une experte en magie. Pas mal, non ? S'il n'était pas parti, je ne le serais peut-être jamais devenue. C'est un beau cadeau qu'il m'a fait là, mon Papy. En s'éclipsant, il m'a rendue meilleure, en quelque sorte. Peut-être même que je deviendrai magicienne. Je veux dire, de profession. Car bien sûr on est tous un peu magicien dans la vie. Eh oui, la vie est magique, vous ne le saviez pas ?

Point besoin de baguette et de cape, dans la vie de tous les jours. La pensée est illimitée, il suffit de la transformer en paroles et en action pour créer des merveilles. En somme, on est tout puissant. On est de vrais dieux, quoi, des génies. **Des génies enfermés dans des lampes à huile**³. Bon d'accord, c'est pas très pratique, me direz-vous, pour utiliser nos pouvoirs. Bien souvent on reste coincé. On se sent tout ratatiné à l'intérieur de notre lampe. Tout petit, tout riquiqui. Alors qu'on est immense, immense. On a tendance à l'oublier, à cause de ces conditions exigües. Mais que voulez-vous, c'est la règle du jeu, ici sur Terre. C'est comme les handicaps pour les courses de chevaux : on les rajoute parce que, sinon, c'est trop facile et du coup, moins intéressant. Ailleurs, dans l'Univers, il y a d'autres jeux, d'autres règles. Fallait pas demander à jouer à celui-là. C'est comme quand on dit à nos parents pour se défausser : « c'est pas moi qui m'ai fait ! ». C'est typique ; mon petit frère, en ce moment, il dit souvent ça. C'est une bonne technique pour se faire chouchouter. Mais c'est de la mauvaise foi. Parce qu'en fait, c'est lui qui a décidé de venir jouer. **Il a même choisi où, quand et avec qui**⁴. On le fait tous. Bon, après on a des surprises. En général, rien ne se passe comme on voudrait. Ça me fait penser, je ne me rappelle même plus si j'avais prévu de devenir magicienne. Vous croyez que c'était déjà prévu dans mon planning ? Et moi qui croyais avoir une brillante idée, supra lumineuse, et en fait non, je le savais depuis toujours ? ! C'est ça ? ! Mmmmm... Il n'y aurait pas un peu d'arnaque là-dedans ? ! On nous ferait croire

qu'on improvise, qu'on crée selon nos idées, notre liberté, hop, qu'on peut changer d'avis si ça nous chante, mais que nenni, on a déjà tout prévu, tout organisé, tout planifié ! Nannnn... C'est peut-être un savant mélange des deux ? Allez, on va dire ça, **un peu d'orchestration, un peu d'improvisation, un zeste de magie et voilà**⁵. Bon, j'ai digressé, là ?!

En tout cas, faire la magicienne sur scène, avec une cape et une baguette, ça me plait bien comme idée, même si elle n'est pas nouvelle. De toutes façons si je l'avais décidé, je ne m'en rappelais plus ; alors qu'est-ce que ça change ? C'est fou ce qu'on est amnésique quand on débarque ici, sur Terre. Faut tout redécouvrir, tout recommencer à zéro. En même temps, c'est normal, vous imaginez, si on ne remettait pas les compteurs à zéro, avec toutes les vies qu'on a, on aurait des curriculum vitae de folie ! Vous imaginez les kilomètres de papier, le nombre d'heures pour un simple entretien d'embauche ! Pffff...

Enfin, je voulais juste dire que ce qui me plait dans le fait d'être magicienne, c'est qu'on est payé pour faire rire les gens, les faire rêver, les faire voyager. Et ça c'est chouette. Bon, ce qui me plait moins c'est quand tout le monde à les yeux fixés sur moi en rigolant, je ne sais pas si c'est parce que le tour est réussi ou si c'est par moquerie. C'est vrai quoi, c'est pas facile d'être là, sur scène, devant des spectateurs et des grands en plus. On dirait qu'on est tout nu ! Un jour, quand j'avais 5 ans, je me rappelle que j'avais eu très honte parce que j'avais cru qu'on riait de moi, que mon tour était nul, complètement raté. Mon grand-père m'avait surpris dans la salle de jeux, en train de ranger mes déguisements et mes outils, en larmes. Il venait me féliciter parce que c'était le meilleur tour que j'avais jamais fait et qu'il était très réussi. Je n'en croyais pas mes oreilles. Lui, ne comprenait pas pourquoi je pleurais. En fin de compte, je m'étais trompée. Les spectateurs riaient beaucoup parce qu'ils me trouvaient incroyable ! Faut dire les grandes personnes sont facilement émues devant des petits bouts de choux. Sauf que nous, à l'intérieur on n'est pas si petit bouts de choux. On est aussi immense immense. Donc on comprend pas. On se dit, j'ai fait un tour facile, pourquoi ouvrent-ils de grands yeux comme ça ? C'est un peu exagéré, non ? Mais eux, ils sont au comble du bonheur. En fait, **faut pas faire de supposition sur ce que pensent les gens**⁶. C'est trop facile de se tromper. Après, on se rend malade pour rien, c'est dommage. De toute façon, pour monter sur scène, c'est sûr, faut pas avoir peur d'être remarqué ni critiqué. Mon grand-père m'avait dit ce jour-là, « Nina, tout ce qui compte, c'est d'être sincère et d'aimer ce que tu fais ». Ouais, faut un peu de courage pour être magicienne et monter sur scène. Mais surtout, faut s'aimer comme on est quoi. Définitivement,

ça me paraît être un bon métier. Ça sera le number one sur ma liste des métiers.